

Comme en ville emportée

Michel van Schendel

Volume 2, Number 6 (12), November–December 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59793ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

van Schendel, M. (1960). Comme en ville emportée. *Liberté*, 2(6), 367–370.

Comme en ville emportée

I

Battement

le soleil amené en un point très tenu
une aile de poisson flottant comme une nuit
le langage des mains un pays d'autrefois

ô corps désirant de sable souffle éteint orgueil joie vie plus

lente et plus haute

La nuit s'est ouverte quelques astres quelques mots pour une
épée de pierre — la mousse l'adieu la chute un battement
de cils et la nuit refermée

Voici que la chaux le sel ont chassé l'épaisseur je marche à
marée basse à passé remontant

*

Il y avait battement comme ville emportée

Bien-aimée tu es venue aux tables de la guerre
comble tes vœux la manne renoncée

Les yeux de suie ont perdu leur ciel les cercles s'allument
les yeux de suie se criblent de vendange ô violence riz
de feu

Midi de l'os et du vent sur le sable les yeux se sont mépris
dans le trépas

Bien-aimée tu venais à pas lents tu mendiais ton repas tu
offrais tes cheveux la paume et le pain de ta face

Il n'y eut que peu de jours la connaissance manquait
 Il y eut ce peu de jours le bruit le bras porté comme une
 eau dure

les sauterelles grillent
 les sortilèges meurent d'ennui
 une aube de feu guette à la porte des tempes

ô mouche ô main petite et vent ô sable que le souffle dernier. . .

Et toi toujours la guerre te dénoue jusqu'à l'ombre de toi

II

la nuit les murs
 homme paisible appuye la main sur la lumière
 le chantre de l'ombre allonge le cou

l'arbre clos les porteuses d'enfants
 le cuivre et la plainte des mots
 la nuit

l'hommage au pain l'absent l'aveugle lui l'ossement du verbe
 et le verbe à manger
 la nuit

le frêne le cèdre ont frêle sang qui fuit sous la veilleuse

et la vitre première
 et la flamme trop brève
 la nuit

*les Juifs chavirent dans la Bible de l'air
 le train dans le ciel rêve de blanches îles*

et les prosternements
 et les écourtements

le triangle des coups et le grand portement
d'étoiles ô rues faim vicinale toutes lampes d'étoffe

la nuit le mur
et l'eau d'entravement

*Au coeur de l'astre cette porte.
Ici mourut le meurtri de ses nerfs.
Voile gonfle-toi du midi de tes eaux.
La porte enfin s'ouvrit.
Au-delà le vent seul.*

III

que faisons-nous
où étions-nous
main petite main ma hampe refermée

*Sur les carreaux et sur le givre
Sur la brume et les marteaux
Sur l'obus liseur de livres
La dérive les barreaux*

la bien-aimée se délie au récit de son corps

*Sur le double et le pavot
L'ambre d'ombre l'abolie
Sur l'étoile qui se plie
Sur les clous des baliveaux*

mémoire tous les murs
le pas aux grèves l'air et la vitre posée
les alluvions les bondissements les silences
et la tête baissée

*Sur la flûte et le rameau
Sur les rampes de midi*

mémoire la lampe la lance
bien-aimée tu mendies comme en réseau de pierre
au plus haut site d'herbe
mémoire les armes oubliées et le pain reposé

Sur le rite des garrots

au vent des sables que l'algue le récite

IV

Tout repas commençant il y eut parole encore

corps très aimé consumé d'habitude
au pli de la garance est remonté le songe et tu as vu
l'aube l'étoile forclosée et l'obole du doigt sur la lampe
tu as dit

les chevaux et les astres m'emportent

la cendre est ton levain comme aux marches de pierre outillées
d'abandon

l'herbe inonde l'enfance la gravité se lève

et le réseau des armes en eau douce ameuté

Michel VAN SCHENDEL